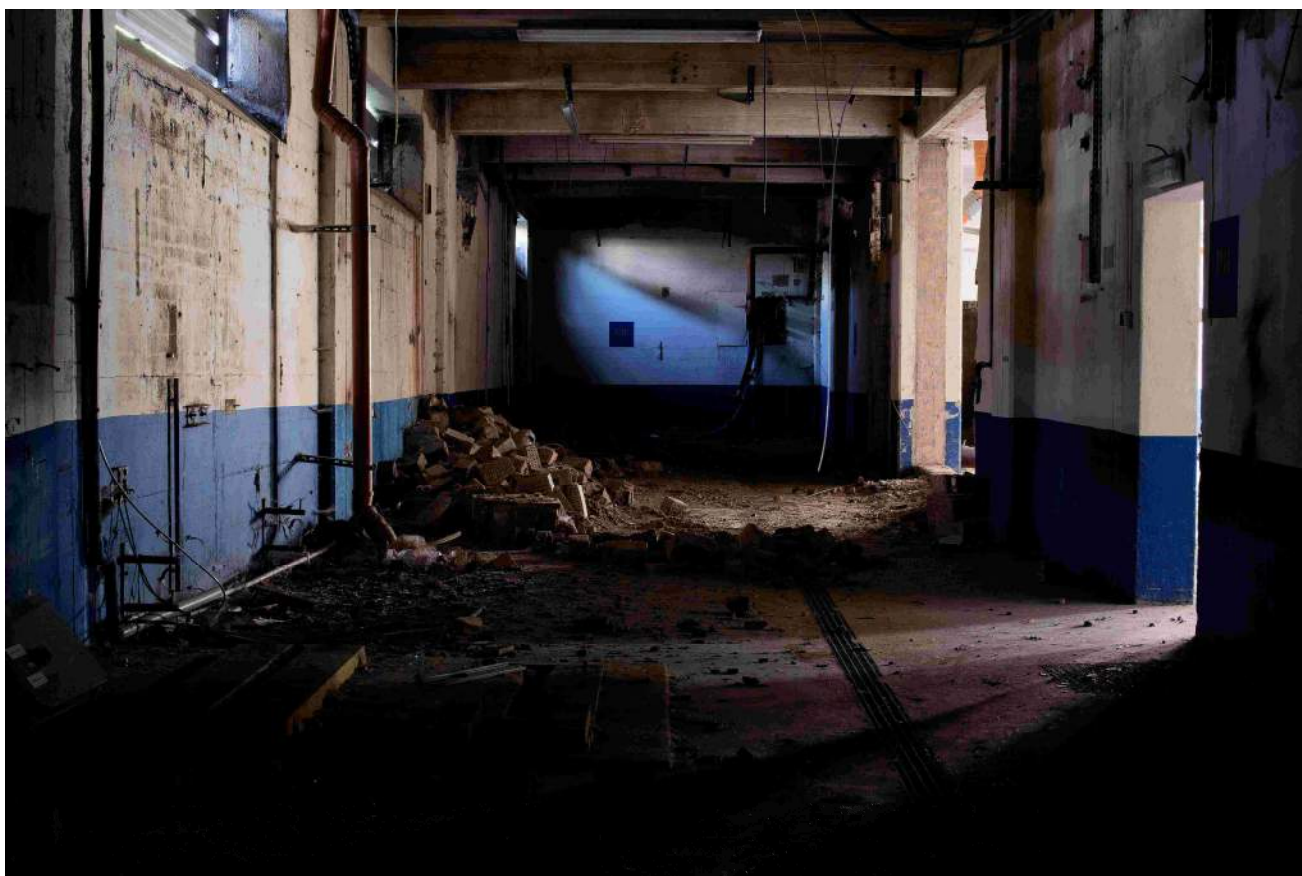


**L'Association Images vives**

présente

**Baptiste Chabot, *photographe de l'Urbex.***



**Exposition de photographies du 4 au 21 mars 2015**

**Galerie Artes, 11 rue Frédéric Sauton, 75005 Paris**

## Sommaire

### 1. L'Urbex

- A. *Urban Exploration*..... 3
- B. *Urbex et photographie*
- C. *L'Urbex, entre poésie et désolation..* 4
- D. *Le regard de Baptiste Chabot*..... 4

### 2. L'exposition

- A. *L'usine* ..... 4
- B. *L'école*..... 5
- C. *Le retour de la nature*..... 5

### 3. Présentations

- A. *Baptiste Chabot* ..... 5
- B. *L'Association Images vives*..... 6

### 4. Annexe

- A. *Renseignements pratiques*..... 7
- B. *Quelques références*..... 7



# 1. L'Urbex

## A. Urban Exploration



Contraction de *Urban Exploration*, l'*Urbex* est une pratique assez récente consistant à visiter des lieux qui ne sont pas d'ordinaire accessibles au public, voire pour certains interdits, et en général difficiles d'accès. Ces lieux, très divers, ont en commun d'avoir été construits par l'homme, d'où le terme d'*Urban* désignant la ville, quand bien même ils se trouveraient dans des zones rurales.

Ces lieux de par leur diversité – toits, carrières souterraines ou catacombes, souterrains, ouvrages d'art, sites militaires, friches... – requièrent des pratiques différentes, d'où la constitution de collectifs pour mieux faire face aux risques liés à cette aventure contemporaine, tel le « Collectif Urbex.Me » dont l'intérêt se porte sur l'histoire du lieu visité et sur son potentiel photographique.

## B. Urbex et photographie

Les intentions des pratiquants de l'Urbex, au-delà du frisson de l'aventure, vont de la découverte de lieux, cachés mais appartenant à la vie quotidienne (galeries techniques, cryptes, égouts...), à la visite de sites abandonnés (friches industrielles, châteaux, églises...) pour en garder la mémoire avant leur disparition définitive, par anéantissement ou transformation.

En règle générale, ces aventuriers s'efforcent d'y pénétrer sans rien casser et veillent à ne rien emporter et à ne pas laisser de traces de leur passage, si ce n'est l'écho de leur voix et de leurs pas. Mais la médiatisation sur Internet a fait naître une nouvelle catégorie de visiteurs qui malheureusement ne respectent plus ces principes d'origine.

Dans la démarche de l'Urbex, la pratique photographique en est l'aspect le plus manifeste, mais pas toujours le plus essentiel : selon le collectif Urbex.Me, « les photos sont faites pour figer les lieux avant une démolition ou une réhabilitation ». Ce qui suppose un travail photographique permettant de traduire une atmosphère : « ce travail [...] se situe à la frontière entre la photo artistique et le reportage ».





### C. *L'Urbex, entre poésie et désolation*

Notre culture a souvent manifesté de l'intérêt et un attrait certain pour les ruines, d'où une poésie développée à ce sujet aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, en France notamment. En ce sens, l'Urbex prolonge ce regard en l'étendant à d'autres types de lieux et en particulier aux friches industrielles caractéristiques de notre époque.

### D. *Le regard de Baptiste Chabot*

C'est précisément cette qualité artistique qui a retenu notre attention dans les séries de Baptiste Chabot en même temps que nous découvrons cette pratique de l'exploration urbaine. Son travail photographique s'inscrit dans cette tradition de la beauté des ruines, ici des friches, de



la poésie et de la nostalgie qu'elles peuvent susciter.

Mais en photographiant aussi les nombreuses traces laissées par les anciens occupants de ces lieux, il incite à les regarder d'une autre façon, certes indirectement, presque à l'insu de l'artiste, comme l'effet désastreux d'une économie happée par la rentabilité au détriment de l'humain. Ces locaux semblent avoir été abandonnés très vite, au milieu d'une activité, sans avoir le temps d'en rassembler les composants.

## 2. L'exposition

Trois séries de photographies sont présentées en tirage papier :

l'usine, l'école, le retour de la nature.



A. *L'usine* est sans doute le lieu le plus spectaculaire et le plus significatif socialement et économiquement. Traduisant le déclin d'une activité industrielle, les friches, nombreuses en France, témoignent du passé et posent de multiples problèmes tant pour la récupération que pour la reconversion des ces espaces, tout en étant un potentiel pour le renouvellement urbain.





**B.** La présence d'un **bâtiment scolaire**, un internat en particulier, surprend davantage car ce type de site n'apparaît pas dans la classification des friches mais représente pourtant un terrain et des locaux à l'abandon. Certaines photographies de l'exposition donnent l'impression d'une interruption subite, au beau milieu de l'activité scolaire. Étrange sensation !

**C. Le retour de la nature** est un thème constant de la représentation des ruines, et souvent présenté par la formule si contestable : «la nature reprend ses droits». Quelques photographies illustrent ce thème à travers les deux lieux présentés dans l'exposition.



### 3. Présentations

#### A. Baptiste Chabot

« Je suis un jeune photographe autodidacte né en 1988. Mordu d'art numérique, j'ai commencé par m'intéresser au graphisme proche du photomontage ainsi qu'aux techniques de musique assistée par ordinateur. C'est suite à l'achat de mon premier reflex que je me suis orienté vers l'art photographique.

Après un court apprentissage technique via Internet, et une pratique sur les bords de Marne, j'ai entamé une réflexion sur de nouvelles atmosphères à photographier. C'est en cherchant sur Internet que je me suis intéressé à l'Urbex. Cette pratique me correspond pour de nombreuses raisons, mais c'est vraiment cette envie d'ambiance, d'aventure et de découverte qui m'a attiré. J'ai visité mes premières friches en région parisienne, puis, avec deux amis Strasbourgeois, nous avons préparé une petite liste de sites industriels et de manoirs en Alsace que nous avons photographiés pendant une semaine et qui donneront l'ensemble des clichés présents dans l'exposition.

Il y a de multiples raisons de venir photographier dans un lieu abandonné, certaines personnes y font du portrait, d'autres cherchent à recréer des ambiances inquiétantes. Personnellement, j'essaye de faire ressortir de mes images une vision «nostalgique» des lieux. Je cherche à saisir des ambiances et de petits détails afin de suggérer la vie passée du bâtiment.

En ce qui concerne la technique, je photographie aujourd'hui avec un boîtier plein format et seulement des optiques fixes (50mm F/1.4 mm et 85 mm F/1.4). L'ensemble de mes photos sont prises en RAW et retouchées sous Photoshop (afin de corriger des problèmes de contraste, de luminosité et/ou encore de déformation d'objectif). J'essaye au minimum de recadrer mes scènes, et je n'en retire que rarement de petits éléments.

Étant plutôt jeune dans le domaine, j'explore régulièrement de nouvelles façons de photographier, de nouveaux supports (téléphone portable, appareil argentique), et de nouvelles techniques de post-traitement.

Quant à mes sources d'inspiration, on pourrait citer les photos très graphiques de Benoît Paillé, les photos à ambiance très forte de Julien Coquentin, ou encore les cadrages travaillés de Samuel Poromaa. Internet est aussi un terrain de découverte, et je passe beaucoup de temps à regarder ce que font les autres photographes présents sur la toile. »

## *B. L'Association Images vives*



Créée en octobre 2013, l'association Images vives a pour but de donner de la visibilité au travail d'artistes n'ayant pas accès aux circuits marchands, de promouvoir le travail d'artistes de toutes nationalités dans une optique culturelle et artistique, d'accompagner des projets s'inscrivant plus particulièrement dans une démarche sociale.

Dans sa première étape, l'association a décidé de privilégier la photographie (avant de s'ouvrir à d'autres formes artistiques comme la peinture, la sculpture par exemple), comme forme contemporaine d'expression sociale et artistique à travers l'organisation d'expositions de photographes qui n'ont pas encore de reconnaissance officielle. La mise à disposition d'un lieu d'exposition qui permette une rencontre du photographe et d'un public de professionnels ou d'amateurs nous semble le vecteur approprié à cette promotion, car elle offre les conditions de tirage et d'accrochage les plus à même de valoriser le travail photographique.

Dans un deuxième temps, l'association proposera d'accompagner des projets de publics confrontés à des expériences ou des situations particulières très souvent occultées en prêtant du matériel et en aidant, par l'utilisation de logiciels libres de post traitement, à la construction de séries photographiques traduisant leur vision de la réalité sociale, économique...

## 4. Annexes

### A. Renseignements pratiques

#### **Exposition**

Du mercredi 4 au samedi 21 mars 2015

Vernissage le jeudi 5 mars 2015 de 18h à 21h

**Galerie Artes**, 11 rue Frédéric Sauton, 75005 Paris

du mercredi au vendredi de 14h à 19h

le samedi de 11h à 13h et de 14h à 19h

#### **Entrée libre**

#### **Association Images vives**

site : <http://imagesvives.com>

mail : [imagesvives75@orange.fr](mailto:imagesvives75@orange.fr)

contact : Pascal Billecocq 06 47 05 81 94

### B. Quelques références

#### - Sur l'**Urbex**

Parmi l'abondance de sites consacrés à l'Urbex, deux sites ont retenu notre attention plus particulièrement :

<http://www.boreally.org/> (une présentation précise de la démarche)

<http://www.urbex.me/> (un dossier concis avec des références diversifiées)

et, bien entendu, l'article de Wikipedia.

#### - Sur **les friches**, on pourra consulter avec grand intérêt l'étude de France Dumesnil et Claudie

Ouellet : *La réhabilitation des friches industrielles : un pas vers la ville viable ?*

publié en ligne à l'adresse suivante : [vertigo.revues.org/3812](http://vertigo.revues.org/3812) ; et quelques photographies de

friches industrielles sur le site : [www.uzines.org](http://www.uzines.org)